

AMARYNTHOS 2015

Le programme d'exploration initié en 2003 dans la région d'Amarnthos vise à mettre au jour le sanctuaire d'Artémis Amarysia, principal lieu de culte des Erétriens hors des murs de la cité. Les précédentes campagnes avaient permis de dégager plusieurs édifices importants des époques géométrique à hellénistique au pied de la colline de Paleoeckklisies⁵³, où l'on localise désormais avec assurance le cœur du sanctuaire (*fig. 9*). Les fouilles conduites en 2015⁵⁴ avaient comme principaux objectifs d'achever le dégagement du long portique dans l'emprise du chantier et, si possible, d'en préciser l'extension par des sondages ponctuels dans les terrains voisins; d'ouvrir une longue tranchée exploratrice à l'est de ces vestiges, afin de préciser l'occupation de ce secteur et sa relation avec l'habitat préhistorique attesté sur le promontoire;

⁵³ Voir AntK 58, 2015, 143–150; AntK 57, 2014, 127–133; AntK 56, 2013, 100–107; AntK 51, 2008, 154–171.

⁵⁴ La campagne s'est déroulée du 17 août au 18 septembre 2015, sous la responsabilité de Karl Reber (ESAG) et Amalia Karapaschalidou (Ephorie des Antiquités d'Eubée) et sous la direction scientifique de Denis Knoepfler (Collège de France), Thierry Theurillat (ESAG) et Sylvian Fachard (Université de Genève). Les travaux dans le terrain ont été dirigés par Tobias Krapf (ESAG), avec la participation de Delphine Ackermann (Université de Poitiers), Jérôme André, Philippe Baeriswyl et Daniela Greger (Université de Lausanne), Olga Boubounelle (Paris ENS), Leana Catalfamo (Université de Neuchâtel), Olivia Denk (Université de Bâle), Stephen Hart (Université de Genève) et Ruben van Doorslaer (Université de Ioannina). La gestion du mobilier de fouille a été assurée par Aude-Line Pradervand (Université de Lausanne). Le relevé topographique et photogrammétrique a été réalisé par Thierry Theurillat (ESAG). La datation du mobilier céramique a été établie par Tobias Krapf (helladique), Tamara Saggini (archaïque), Kristine Gex (classique), Guy Ackermann (hellénistique) et Paraskevi Kalamara (byzantin). Que tous soient chaleureusement remerciés pour leur contribution.

Notre reconnaissance va également au Ministère de la Culture et des Sports du Gouvernement grec, en particulier à la division des Ecoles étrangères, ainsi qu'à l'Ephorie des Antiquités d'Eubée, en particulier à sa directrice, Paraskevi Kalamara, et à Kostas Boukaras, épimélète. Nous remercions également M. Stamatis Kokalás, qui a gracieusement mis à disposition son terrain. Nous exprimons enfin notre profonde gratitude à la Fondation Isaac Dreyfus-Bernheim, qui soutient le programme de fouilles et recherches à Amarnthos.

enfin, de fouiller l'édifice d'époque classique, afin d'en préciser la fonction. La campagne de relevé architectural des blocs antiques réutilisés dans les églises et constructions alentours s'est également poursuivie pour la deuxième année consécutive. On trouvera ci-après un aperçu des principales découvertes.

L'édifice d'époque classique

La principale surprise de la campagne 2014 résidait dans la découverte à l'intérieur du portique d'un édifice antérieur de plan rectangulaire (Ed. 2; *pl. 11, 3; fig. 9*), dont ne subsiste qu'une assise de fondation en carreaux de conglomérat. Le retour de la fondation à l'est a été dégagé cette année⁵⁵, mais aucun niveau de circulation ou aménagement associé n'a pu être mis en évidence, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment. La construction du grand portique hellénistique a manifestement récupéré l'élévation de l'édifice et oblitéré toutes traces d'occupation associée. Les rares trous de pince encore visibles sur les lits d'attente ne suffisent pas à restituer des élévations. La fouille des tranchées étroites ayant servi à l'implantation des soubassements n'a pas livré de matériel autorisant une datation précise⁵⁶.

En l'état, seule l'étude du plan permet de préciser la fonction de cet édifice, mais on ignore si les murs latéraux se poursuivaient à l'ouest et s'il existait un retour de ce côté-là. On constate néanmoins une grande homogénéité dans les proportions des vestiges mis au jour, qui présentent un rapport de 4:3 (longueur de 12,06 m sur une largeur de 9,13 m), tandis que les deux bases semi-engagées pour des pilastres ou des colonnes séparent l'intérieur en deux espaces de dimension identique.

Sur la base du plan et du contexte dans lequel ce bâtiment s'insère, on peut avancer l'hypothèse qu'il s'agit

⁵⁵ M39 est constitué d'une assise de carreaux de conglomérat (1,04 × 0,95–1,00 m, alt. sup. 2,17 m), à l'instar des murs latéraux M35 et M36. Le lit d'attente ne présente aucun trou de pince. L'angle formé par les murs M39 et M35 au nord-est présente un carreau semi-engagé en saillie.

⁵⁶ Le remplissage des tranchées de fondation (FK474. 482. 489) a livré un mobilier céramique fragmentaire du VI^e siècle av. J.-C. essentiellement.

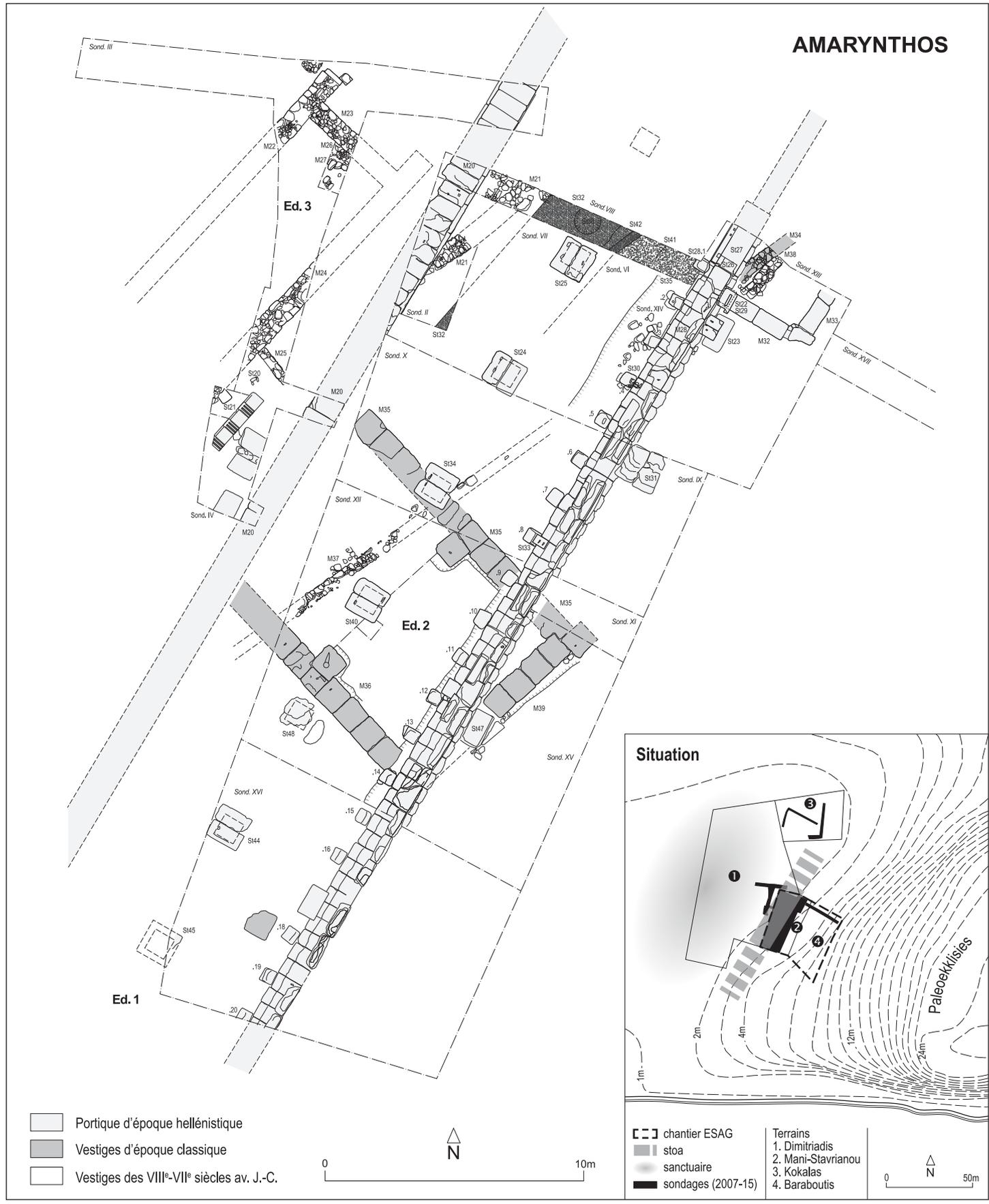


Fig. 9 Amarynthos, plan pierre-à-pierre du grand portique et des vestiges antérieurs

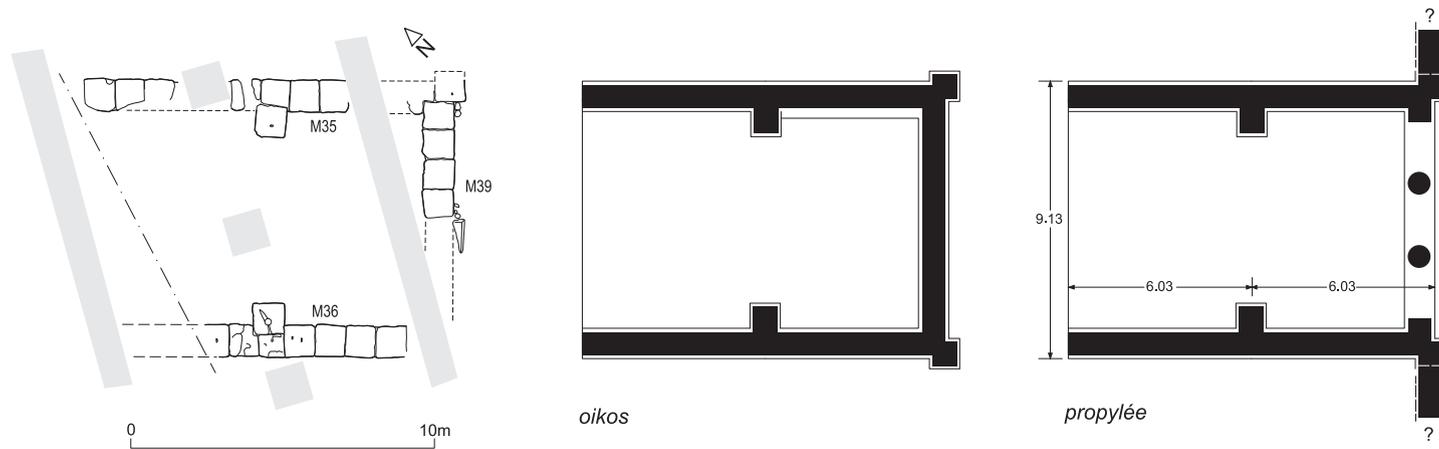


Fig. 10 Restitutions de l'édifice classique (*oikos* ou propylée?)

soit d'un *oikos*, édifice aux fonctions diverses que l'on retrouve en nombre dans les sanctuaires, soit d'un propylée, bien qu'aucun vestige de péribole en lien avec une telle entrée monumentale n'ait été mis en évidence à ce jour (fig. 10)⁵⁷. La prochaine campagne s'attachera à étayer l'une ou l'autre de ces hypothèses.

Le grand portique d'époque hellénistique

L'ensemble du portique dans l'emprise du chantier a été mis au jour sur plus de 35 m de long (Ed. 1; fig. 9). Les soubassements situés au sud ont pu être dégagés: deux piliers de fondation de la colonnade centrale, disposés à mi-distance entre le soubassement de la façade et le mur arrière⁵⁸, ainsi que plusieurs bases de la banquette interne⁵⁹ viennent compléter le plan de l'édifice.

⁵⁷ La base d'angle en saillie au nord-est pourrait cependant faire partie d'un dispositif de fermeture, dont les vestiges auraient été en partie récupérés par le mur arrière du grand portique. En outre, un carreau de conglomérat identique à ceux de l'édifice classique (Edifice 2), retrouvé en position secondaire à quelques mètres de là au sud, provient peut-être de cet hypothétique péribole, dont il s'agira de repérer les vestiges dans les futures campagnes. Nous remercions Alexandra Tanner, architecte (Université de Zürich), pour sa contribution à la discussion sur les restitutions de cet édifice d'époque classique.

⁵⁸ St44 se compose de deux blocs de conglomérat accolés (long. 135 cm, larg. 69 cm, alt. sup. 2,27 m). L'angle du pilier St45 est apparu tout au sud en limite de chantier (alt. sup. 2,24 m), ce qui porte à sept le nombre de piliers de la colonnade centrale mis au jour dans l'emprise du chantier. Un amas de conglomérat informe entre les piliers St44 et St40 est tout ce qui subsiste du pilier St48 (alt. sup. 2,12 m), dans un secteur fortement perturbé à l'époque moderne (nombreuses scories de forge?). Un sondage à l'angle de St40 a permis de vérifier que ces piliers n'étaient formés que d'une seule assise de conglomérat (h. 32 cm).

⁵⁹ Cinq bases en conglomérat grossièrement équilibrées (St28.15-20, alt. sup. variant entre 2,39 et 2,42 m, dim. 50 × 50 cm en moyenne), ados-

Le portique se poursuit en direction du nord et du sud, mais les tentatives pour en préciser l'extension se sont révélées infructueuses. Un sondage dans le terrain Kokalass au nord, dont l'exploration en 2007 avait livré plusieurs vestiges des époques mycénienne à archaïque, n'a livré aucune fondation en relation avec le portique⁶⁰, d'où l'on déduit que ce dernier ne se prolongeait pas au-delà d'une trentaine de mètres. Par ailleurs, aucun indice en surface ne permet de situer l'extrémité sud du bâtiment en direction de la mer, distante d'une centaine de mètres.

On connaît bien en revanche l'organisation interne du bâtiment, réglé sur un module d'environ 5,20 m, (soit 16 pieds doriques), qui rythme la colonnade intérieure ainsi que la largeur de l'édifice, préservé à l'état des soubassements. Seule une assise de l'élévation, en gros blocs de calcaire, du mur arrière du portique a échappé au démantèlement du bâtiment par les chauffourniers médiévaux ou modernes.

La tranchée de fondation de ce mur arrière a été en partie vidée cette année, afin de préciser le mode et la date de construction de l'édifice⁶¹. Son remplissage a livré de

sées à intervalle régulier contre les fondations du mur arrière de la stoa, complètent le plan de cet aménagement.

⁶⁰ Voir AntK 51, 2008, 155-156, 159-164. Le sondage de 7 × 1,75 m ouvert en limite sud de la propriété dans l'axe de la stoa a atteint une profondeur de -3,00 m (alt. 1,20 m). La stratigraphie présente un épais remblai hétérogène en surface devenant argileux, avec très peu de matériel archéologique. Un niveau de pierres et de tuiles (alt. sup. 1,50 m) indique une occupation du secteur à une époque difficile à préciser sur la base de la céramique associée.

⁶¹ De section large (env. 3,00 m), la tranchée St35 présente à l'ouest un profil en pente douce, tapissé de pierres et tuiles, pour faciliter la pose de la première assise de panneresses. Dans un second temps, la tranchée est remblayée pour niveler le terrain et permettre la pose de la seconde assise de boutisses. Une couche d'éclats de conglomérat sur ce niveau provient de la préparation des joints et des surfaces. Relevons

la céramique fine de grande qualité, dont quelques vases du troisième quart du IV^e siècle av. J.-C., qui permettent de situer la construction du portique dans la période charnière entre les époques classique et hellénistique qu'est le règne d'Alexandre le Grand.

L'édifice sera ensuite réaménagé par deux fois dans les décennies qui suivent son édification, une première fois pour installer une banquette le long du mur arrière⁶², dont ne subsistent que les socles de conglomerat disposés à intervalle régulier pour servir de fondation.

Dans une dernière phase, vers le milieu du III^e siècle av. J.-C. (?), une porte désaxée⁶³ est percée dans le mur arrière du portique. L'imposant seuil en calcaire⁶⁴, dégagé en limite de chantier et dont la largeur peut être restituée à près de 2,90 m, était encadré par des piédroits moulurés et précédé par un propylée, qui achevaient de donner à cette entrée un aspect monumental. Curieusement, ce

encore que les tenons de bardage des boutisses ont été ravalés sur la face interne, tandis que la face externe a été laissée intacte. Plus au sud, la présence de l'édifice classique (Edifice 2) a contraint les constructeurs à adapter leur *modus operandi* pour travailler en tranchée étroite, après avoir récupéré quelques blocs de M35, M36 et M39 se trouvant sur le tracé du soubassement. Sur le système de construction du soubassement de la colonnade en façade M20, cf. AntK 56, 2013, 105 fig. 11.

⁶² La tranchée de fondation de la banquette (St43, larg. moyenne 60 cm) a été soigneusement fouillée, mais n'a pas livré de matériel datant. Elle recoupe partiellement la tranchée de construction St35. Son fond est tapissé d'éclats de conglomerat provenant du ravalement des soubassements du mur arrière du portique (M28), pour y installer les blocs de fondation du banc (St28). La plupart de ces blocs en conglomerat grossièrement équarris sont disposés sur de grosses pierres en calcaire qui leur servent de calage. Des bases en calcaire et des supports moulurés étaient à l'origine disposés sur ces soubassements (AntK 58, 2015, 148 fig. 20).

⁶³ Il est désormais établi que la porte arrière du portique n'était pas disposée au centre du monument, mais davantage vers son extrémité nord. En effet, alors que le mur arrière a été dégagé sur plus de 35 m au sud de la porte, il ne saurait se prolonger au-delà d'une trentaine de mètres au maximum vers le nord.

⁶⁴ St27 (larg. 109 cm, h. 31,5 cm, long. dégagée 175 cm, alt. sup. 2,67 m). La largeur de l'ouverture atteint 2,00 m une fois déduite la largeur des piédroits (St26). On observe des traces d'usure bien plus marquées sur la moitié nord du seuil (abrasion de la surface, arrêtes émoussées, gâche détériorée), tandis que la partie sud conserve encore une surface brettelée.

bloc monolithique présente des traces d'usure bien différentes de part et d'autre des gâches centrales, ce qui suggère que seul l'un des battants de la porte était fréquemment ouvert.

Les futures campagnes s'attacheront dans la mesure du possible à préciser le plan de la stoa grâce à des sondages ponctuels dans les propriétés voisines.

L'esplanade arrière

L'aménagement d'une porte monumentale à l'arrière du portique, dispositif rarement attesté ailleurs, ainsi que la présence d'au moins cinq bases pour des stèles et des statues adossées contre ce même mur⁶⁵, témoignent de l'importance de l'espace situé entre l'édifice et les premières pentes de la colline. L'ouverture d'une longue tranchée exploratrice dans une parcelle récemment acquise à l'est du chantier⁶⁶ donne un premier aperçu de l'occupation de ce secteur et complète la stratigraphie de référence, longue d'une cinquantaine de mètres, à travers les principaux vestiges (fig. 11).

Les niveaux antiques sont recouverts d'un important colluvionnement atteignant par endroit près de deux mètres. Aucun vestige bâti n'a été découvert dans la tranchée, les seules structures mises en évidence étant une

⁶⁵ Aux quatre bases déjà connues (St22. 23. 29. 31) s'est ajoutée la base St47 (long. 148 cm, larg. 71 cm, h. 46 cm, alt. sup. 2,58 m), située à une vingtaine de mètres au sud de la porte arrière. Aucune trace de mortaise n'est visible sur la face supérieure du bloc, dont l'altitude correspond exactement à celle de l'assise supérieure du soubassement du portique. La dimension de ce bloc de fondation de conglomerat adossé à M28 ainsi que son niveau supérieur sont en tout point identiques à ceux de la base St23 découverte en 2013. A noter que son implantation en tranchée étroite a entraîné le déplacement d'au moins un bloc de l'édifice classique.

⁶⁶ La propriété Baraboutis, située à l'est du secteur en cours de fouille, a pu être acquise en mai 2015 grâce à la généreuse donation de la Fondation Isaac Dreyfus-Bernheim, qui porte désormais à près de 1400 m² la surface totale du chantier. Le sondage 17 (long. 22 m, larg. 1,30 m, prof. 2,20–3,40 m) a été implanté au nord du terrain Baraboutis dans le prolongement du sondage 8 réalisé en 2014. Mis bout à bout, les relevés des stratigraphies offrent une section perpendiculaire au portique d'une cinquantaine de mètres de long, des contreforts de la colline jusqu'à l'édifice archaïque (Edifice 3, cf. fig. 9).

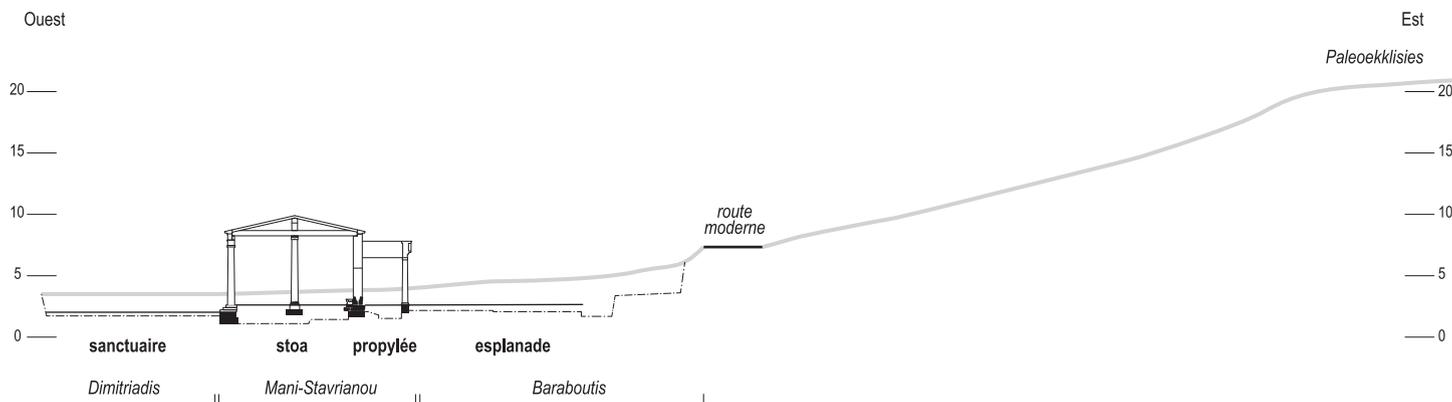


Fig. 11 Coupe schématique restituée à travers le chantier jusqu'au pied de la colline de Paleoeckklisies

fosse ou un fossé⁶⁷ ainsi qu'un niveau de circulation d'époque hellénistique. Ce dernier, large d'une quinzaine de mètres⁶⁸, suggère l'existence d'une esplanade à l'arrière du portique, sans doute en lien avec le sanctuaire et les festivités qui s'y déroulaient.

Entre cet espace et les premiers contreforts de la colline, les couches accusent une certaine déclivité, avec des dépôts de pente contenant un mobilier très mélangé. La fouille s'est arrêtée à l'est sur des niveaux préhistoriques peut-être en place, qui ont livré des céramiques de belle facture du Bronze Ancien à Récent. Entre ces vestiges et l'esplanade en lien avec le portique, on suppose l'existence d'un mur de terrasse, qu'il s'agira de repérer lors de la prochaine campagne. L'extension de la fouille sur cette vaste parcelle devrait ainsi faire mieux comprendre, à terme, le rapport existant entre les dernières phases d'occupation protohistorique de la colline et les premiers niveaux témoignant de l'installation du sanctuaire au pied de cette éminence côtière. Le cas d'Amarnthos pourrait

apporter un éclairage nouveau sur ce problème crucial en archéologie égéenne.

Des offrandes hors contexte

La construction du grand portique dans le dernier tiers du IV^e siècle av. J.-C. a profondément bouleversé les vestiges antérieurs et le matériel associé. Ainsi, bien que les niveaux d'époque géométrique et archaïque n'aient que rarement été dégagés jusqu'à présent, de nombreux objets datant du VIII^e au VI^e siècles av. J.-C. ont été exhumés hors de leur contexte d'origine dans des remblais postérieurs. Quelques-unes de ces trouvailles sont assurément des offrandes votives, comme des fragments de boucliers en bronze ou un sceau en serpentine du «Groupe du Joueur de lyre» (fig. 12)⁶⁹, d'autres sont exceptionnelles par leur rareté, à l'instar des graffiti du Haut-Archaisme, comme cette inscription sur tuile découverte en 2015, où on lit avec assurance six lettres inscrites de droite à gauche en alphabet épichorique :]KPETEP[(fig. 13)⁷⁰.

⁶⁷ La structure St46 est une fosse ou un fossé peu profond (larg. 1,54 m, prof. 0,20 m), dont le remplissage contenait plus d'une centaine de murex non cassés, quelques objets en bronze (anse de récipient, tige et monnaie), un fragment d'antéfixe à palmette en terre cuite ainsi que de la céramique datée du milieu du III^e siècle av. J.-C. Il a également livré une masse en pierre noire (M1569) de la fin de l'Age du Bronze.

⁶⁸ Ce niveau de circulation (larg. 14,20 m, alt. sup. 2,60–2,70 m) est implanté sur une épaisse couche de démolition, composée de fragments de céramiques, tuiles et mosaïques et d'amas de blocs de calcaire, appartenant vraisemblablement à des structures antérieures nivelées pour laisser place à une esplanade. Le niveau de marche en terre battue (FK438) ne semble cependant pas avoir fait l'objet d'un aménagement soigné. Parmi le mobilier associé, on mentionnera deux pointes de flèche en bronze (B1893) et en fer (Δ6720) découvertes devant le mur M33 du propylée de la stoa, ainsi qu'un canthare attique à décoration *West Slope* du premier tiers du III^e siècle av. J.-C. (V4928). Un caisson sous ce niveau de circulation et son remblai d'implantation a permis d'atteindre des couches en place du VII^e siècle av. J.-C.

⁶⁹ Le sceau scaraboïde en serpentine rouge (M1561, long. 1,7 cm, larg. 1,4 cm, ép. 1 cm) est percé de part en part dans le sens de la longueur. Il figure le motif le mieux représenté de ce groupe, à savoir un personnage debout à gauche, vêtu d'un pagne ligné, tenant une lyre et à droite un oiseau lui faisant face. Dans le monde égéen, ce type de mobilier daté de la fin VIII^e–VII^e siècle av. J.-C. se retrouve essentiellement en contexte cultuel ou funéraire. A Erétie, quatre sceaux du «Lyre-Player Group» ont été découverts dans l'Aire sacrificielle Nord et deux dans le Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Cf. S. Huber, *L'Aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, Eretria XIV* (Gollion 2003) 91–92. Voir en dernier lieu sur ce corpus J. C. Franklin, *Theios Aoidos: A New Reading of the Lyre-Player Group of Seals, Gaia 18*, 2015, 405–420 (qui ne connaît toutefois pas les exemplaires d'Erétie).

⁷⁰ Il s'agit d'un fragment de bord de tuile à engobe rouge (V4924), inscrit avant cuisson sur la tranche. Le graffiti est incomplet de part et d'autre. Une datation vers la fin du VII^e siècle av. J.-C. semble vraisemblable d'après la graphie des lettres et la facture de l'objet.



Fig. 12 Sceau en serpentine rouge du «Groupe du Joueur de lyre», fin VIII^e–VII^e siècle av. J.-C.

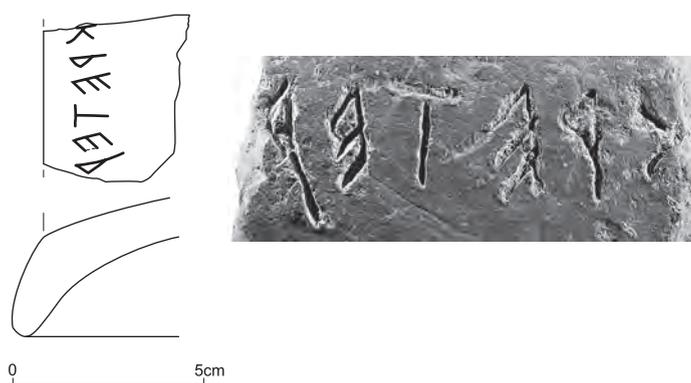


Fig. 13 Graffito avant cuisson sur terre cuite architecturale, époque archaïque

Vu la nature du support, on ne peut guère songer à y trouver la mention d'un «cratère», même si la forme ionique *κρητήρ* est bien attestée, tout au plus l'anthroponyme *Κρητήρ[ος]*, puisque les noms propres tirés des noms de vase ne sont pas rares dans l'onomastique grecque⁷¹. Il est cependant tentant de penser que cette tuile fragmentaire était destinée au faîte de la toiture, c'est-à-dire un *akrôtèrion*. Si la forme **[ἀ]κρητήρ[ιον]* (ou quelle que soit la désinence) n'est pas attestée jusqu'ici, il serait sans doute permis de l'envisager dans le dialecte ionien d'Érétrie comme une variante régionale à partir du mot *ἄκρη/ἄκρα*, «pointe, sommet»⁷².

⁷¹ Voir F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen* (Halle 1917) 606, qui, toutefois, ne connaît pas d'exemple de ce nom-là, à distinguer, de toute façon, du nom *Kratéros*, formé sur l'adjectif *κρατερός*, essentiellement macédonien.

⁷² On connaît ainsi l'expression adverbiale *κατ' ἀκρῆθεν*, «de fond en comble» chez Homère (à propos de la destruction d'une ville). Le Dictionnaire étymologique de la langue grecque de P. Chantraine

Les monuments votifs

Les bases de stèles et de statues mises au jour contre le mur arrière du portique indiquent que l'esplanade était un espace fréquenté et bien en vue, qui donnait accès au sanctuaire par une porte monumentale. La trouvaille en 2013 d'un fragment de base inscrite, datant très certainement de la fin du II^e siècle av. J.-C.⁷³, rappelle que le sanctuaire était alors très loin d'être déserté. Nul doute que ce fut même une période assez brillante, si l'on en juge par la série des piédestaux parvenus jusqu'à nous ou cités dans des décrets. Sur deux d'entre eux, la recherche récente apporte des précisions.

L'une de ces bases de statue avait été trouvée vers 1890 dans le secteur même de la fouille actuelle, tout près du rivage. Elle fut cependant très vite déplacée et l'on doit aujourd'hui la considérer comme perdue, mais l'inscription qu'elle portait fut heureusement copiée (*fig. 14*)⁷⁴. Or, outre la dédicace émanant d'un Érétrien du nom de Phanoklès et de sa sœur (?) Kléaristé (famille originaire du dème de Zarex dans le sud de l'Érétriade), ce piédestal portait la signature de deux artistes de grande renommée, l'Athénien Eucheir et son fils Euboulidès, que Pausanias déjà mentionnait à propos d'œuvres vues par lui en divers lieux au cours de sa *Périégèse*. Aujourd'hui, il est bien établi que ces deux bronziers travaillèrent ensemble pendant une courte période seulement, entre 150 et 130 av. J.-C.⁷⁵. Dans l'intervalle, vers 140 environ, le père et le

([?]Paris 1999) mentionne aussi le pluriel *τὰ ἄκρα* signifiant les «extrémités» chez Hippocrate, qui écrivait en ionien.

⁷³ Voir AntK 57, 2014, 127–133 avec la fig. 14.

⁷⁴ IG XII 9, 140, qui s'appuie sur la copie de l'épigraphiste A. Wilhelm, *AEphem* 1892, 157–158 n° 52, et sur celle de l'archéologue grec G. Papavasileiou, *Athena* 3, 1892, 634 n° 14. Elle avait disparu dès avant 1908.

⁷⁵ Comme vient de le confirmer une inscription d'Olympie restée longtemps inédite (K. Hallof – K. Herrmann – S. Prignitz, *Alte und neue Inschriften aus Olympia I*, *Chiron* 42, 2012, 229–230), Eucheir était encore seul patron de l'atelier quand il fut chargé, vers 155, de couler la statue du péripatéticien Kritolaos de Phasélis, qui avait été l'un des trois philosophes envoyés par Athènes en ambassade à Rome en 156, pour obtenir du Sénat une réduction de l'amende infligée aux Athéniens après leur déplorable razzia contre l'Oropie, en face d'Érétrie! Inversement, c'est Euboulidès seulement qui, après 148, fit

Φ Α Ν Ο Κ Λ Η Ζ Σ Ω Τ Ι Μ Ο Υ Ι
 Τ Ο Ν Α Ν Ε Υ Ι Ο Ν Κ Α Ι Κ Λ Ε Α Ρ Ι Σ Τ Η
 Σ Ω Τ Ι Μ Ο Υ Τ Ο Ν Α Ν Δ Ρ Α Φ Α Ν Ο Κ Λ Η
 Τ Ι Μ Ο Κ Ρ Α Τ Ο Υ Α Ρ Τ Ε Μ Ι Δ Ι
 Α Π Ο Λ Λ Ω Ν Ι Λ Η Τ Ο Ι
 ΕΥΧΕΙΡ ΕΥΒΟΥΛΙΔΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΙΕΠΟΙΗΣΑΝ

Fig. 14 Base de statue découverte près de Paleoekklisies, milieu du II^e siècle av. J.-C.

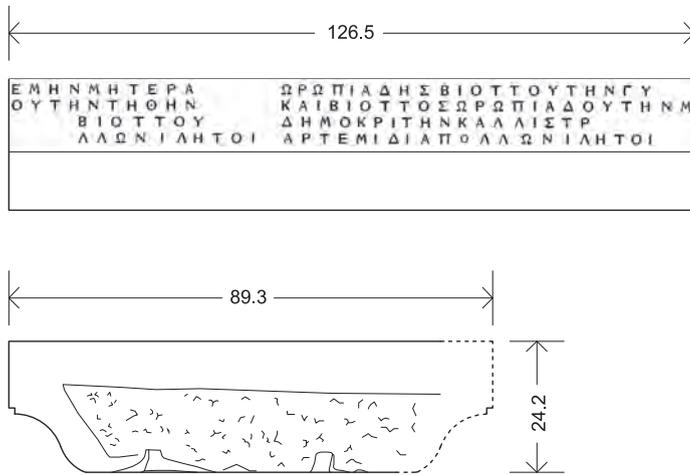


Fig. 15 Base de statue employée dans l'église d'Ano Vathia, milieu du II^e siècle av. J.-C.

filis durent collaborer plus d'une fois, ainsi notamment pour produire sur l'Acropole la statue d'une prêtresse d'Athéna Polias, dont la base est parvenue au Musée du Louvre⁷⁶. C'est donc en cette période-là que l'Érétrien Phanoklès — qui n'était certainement pas dépourvu de moyens! — s'adressa à ces artistes pour faire confectionner la statue de l'un de ses proches parents (probablement défunt) dans le sanctuaire d'Amarnthos.

La seconde base de statues a connu un sort tout différent. En effet, ce grand bloc de marbre mouluré, qui se trouvait encore sur le site du sanctuaire ou à proximité immédiate vers le milieu du XIX^e siècle, fut transporté quelques décennies plus tard vers Ano Vathia, à quelque 3 km du littoral, pour servir de Table sainte dans l'église

pour la cité d'Hyampolis en Phocide (dans le sanctuaire de Kalapodi peut-être) la statue de Q. Caecilius Métellus (SEG III 414; cf. Chiron 42, 2012, 231, où la base de statue d'Érétrie est mentionnée, mais sans l'indication du rapport avec Amarnthos), ce premier gouverneur de la Macédoine, avec qui les Érétriens furent en contact peu de temps avant la guerre d'Achaïe (146).

⁷⁶ Pour une traduction de l'inscription dédicatoire en vers, cf. B. Holtzmann, *L'Acropole d'Athènes* (Paris 2003) 186.

de ce village. L'inscription⁷⁷ fait savoir que le piédestal de ce monument familial portait deux statues, mais, faute de relevé d'ensemble, on ne s'expliquait pas que la double dédicace à Artémis, Apollon et Léo fût amputée aussi bien à gauche qu'à droite. Un récent examen de la pierre, dans le cadre d'une campagne de documentation et de relevés photogrammétriques des blocs dispersés provenant du sanctuaire⁷⁸, a permis de déterminer que ses faces latérales n'étaient ni moulurées⁷⁹ ni inscrites, mais que deux blocs supplémentaires devaient encadrer l'élément conservé (fig. 15). Il devait s'agir d'un socle d'au moins 3 m de long, formant vraisemblablement le couronnement d'une exèdre rectangulaire, sur lequel se dressaient non pas deux⁸⁰, mais sans doute trois ou même quatre statues, vu l'ampleur du monument, d'où aussi le fait que tant la dédicace de gauche que celle de droite devait empiéter sur un autre bloc lié par crampon. C'est donc un édifice assez considérable, datable de la même époque que la statue d'Eucheir et d'Euboulidès, qu'il faut restituer dans un endroit bien en vue du sanctuaire. Et ce n'était certainement pas le seul de son espèce⁸¹! De tels monuments, typiques de la basse époque hellénistique, témoignent indirectement de la richesse que certaines familles érétriennes tenaient à exhiber, alors encore, dans l'Artémision.

⁷⁷ IG XII 9, 142, qui ne fait qu'un avec le n°143, comme cela a été démontré dans CRAI 1988, 413-414.

⁷⁸ Campagne que l'ESAG a entamée en 2014 sous la direction de D. Knoepfler, avec la collaboration essentielle de l'architecte M. Glaus, comme aussi de S. Fachard et de T. Theurillat. Pour un premier résultat, voir AntK 58, 2015, 143-150.

⁷⁹ Comme on pouvait le croire jusqu'ici: voir D. Ackermann — D. Knoepfler, AntK 52, 2009, 150 avec le dessin fig. 6, fait à partir d'une photo et d'un estampage pris en 1971.

⁸⁰ En pareil cas, un seul bloc eût suffi à les porter, comme le montre le socle, ayant lui aussi une double dédicace à la triade artémisiaque, trouvé naguère sur le site même d'Érétrie. Voir C. Brélaz — S. Schmid, RA 2004, 227-258: cf. Supplementum epigraphicum Graecum LIV, 822.

⁸¹ L'existence d'une exèdre semi-circulaire découle du bloc en arc de cercle, avec moulure, portant la dédicace IG XII 9, 144, qui est aujourd'hui malheureusement introuvable, bien qu'il ait pu être encore photographié en 1979 sur la colline de Paleoekklisies: voir AntK 52, 2009, pl. 23.

Bilan et perspectives

Il faut mettre au nombre des résultats les plus marquants de cette campagne la détermination de la date de construction du portique sur la base de l'abondant matériel provenant des tranchées de fondation et dont les composantes les plus récentes appartiennent sûrement au 3^e quart du IV^e siècle. Il paraît donc tout à fait légitime de mettre cette construction en rapport avec la loi sur les Artémisia, traditionnellement placée vers 340, mais dont on a pu montrer qu'elle ne devait pas remonter plus haut que le début du règne d'Alexandre de Macédoine en 336⁸². Il est même possible, désormais, de voir en Diodôros fils d'Exékestos, promoteur de la loi en question et connu par un autre décret des années 330–325, l'un des principaux instigateurs du réaménagement du sanctuaire d'Amarynthos. Fait remarquable, les récentes fouilles dans le Gymnase d'Erétrie, dont on sait les liens étroits qu'il entretenait avec le *hiéron* d'Amarynthos, viennent de révéler que c'est durant cette même époque de grande prospérité que fut amorcée la construction d'un premier édifice dédié à la formation des futurs citoyens d'Erétrie (voir *supra*).

De part et d'autre de ce point fixe dans l'histoire du sanctuaire, les choses restent encore enveloppées d'un certain mystère, mais chaque campagne apporte son lot d'informations sur les phases antérieures et postérieures. Ainsi, le bâtiment *in antis* interprété comme un *oikos* ou un propylée jette une lumière nouvelle sur l'organisation du sanctuaire à l'époque classique, tandis que l'examen des *spolia* éclaire la question, encore passablement obscure, des phases plus tardives de l'Artémision, qui dut profiter de l'essor économique dont put bénéficier une partie au moins de la Grèce centrale sous le premier protectorat romain.

Après cet aperçu des travaux menés en 2015, concluons en esquisant quelques perspectives de recherche à Amarynthos. La stratégie mise en place lors de ces dernières campagnes a visé, d'une part, à dégager en extension le

portique dans l'emprise du chantier et à procéder à la fouille des niveaux antérieurs; d'autre part, à préciser la topographie générale du sanctuaire par des sondages ponctuels dans des terrains avoisinants. Ce programme doit être poursuivi et intensifié, ce qui implique un renforcement de l'équipe de fouille et une intensification de la récolte de fonds, pour permettre à moyen terme de mettre au jour le cœur du sanctuaire, que l'on localise dans une grande parcelle située immédiatement à l'ouest du portique.

Denis Knoepfler
Amalia Karapaschalidou
Tobias Krapf
Thierry Theurillat
Delphine Ackermann

Karl Reber
Tobias Krapf
Thierry Theurillat
Rocco Tettamanti
Ecole suisse d'archéologie en Grèce
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
Anthropole - Université de Lausanne
CH-1015 Lausanne
www.unil.ch/esag

Karl.Reber@unil.ch
Tobias.Krapf@unil.ch
Thierry.Theurillat@unil.ch
Rocco.Tettamanti@unil.ch

Guy Ackermann
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
Anthropole - Université de Lausanne
CH-1015 Lausanne

Guy.Ackermann@unil.ch

Delphine Ackermann
UFR Sciences humaines et arts
Université de Poitiers
8, Rue René Descartes, TSA 81118
F-86073 Poitiers Cedex 09

delphine.ackermann@univ-poitiers.fr

Denis Knoepfler
Collège de France
FR-75231 Paris Cedex 05

Denis.Knoepfler@unine.ch

Amalia Karapaschalidou
Ephorate of Antiquities of Euboea
13 El. Venizelou Str.
GR-341 00 Chalkis

⁸² D. Knoepfler, BCH 126, 2002, 193 fig. 7 (photo de la stèle); P. J. Rhodes – R. Osborne, Greek Historical Inscriptions (Oxford 2003) n° 73 (avec la datation haute traditionnelle).

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Boukaras – Arndt – Vouzara 2014
 CRAI K. Boukaras – R. C. Arndt – G. Vouzara, *New Discoveries in the Gymnasium at Eretria*, *AntK* 57, 2014, 134–141
 Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
- Delorme 1960
 J. Delorme, *Gymnasion. Etudes sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce*. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 196, 1960, 161–164
- Dunbabin 1979
 K. M. D. Dunbabin, *Technique and Materials of Hellenistic Mosaics*, *AJA* 83, 1979, 265–277
- Knoepfler 2009
 D. Knoepfler, *Débris d'évergésie au gymnase d'Erétrie*, in: O. Curty (éd.), *L'huile et l'argent. Gymnasiarchie et évergétisme dans la Grèce hellénistique*. Actes du colloque tenu à Fribourg du 13 au 15 octobre 2005 publiés en l'honneur du Prof. Marcel Piérart à l'occasion de son 60^{ème} anniversaire (Paris 2009) 203–257
- Mango 2003
 E. Mango, *Das Gymnasion. Eretria XIII* (Goillon 2003)

LISTE DES PLANCHES

- Pl. 11, 1 Erétrie, vue aérienne de l'exèdre Q1 du Gymnase.
 Pl. 11, 2 Erétrie, vue aérienne de l'exèdre O du Gymnase.
 Pl. 11, 3 Amarynthos, l'édifice classique antérieur à la grande stoa hellénistique, vue vers l'ouest.

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Carte des activités de terrain de l'ESAG en 2015.
 Fig. 2 Erétrie, plan schématique du Gymnase.
 Fig. 3 Plan pierre-à-pierre de la cour A et ses trois états de construction.
 Fig. 4 Plan pierre-à-pierre de l'exèdre Q1.
 Fig. 5 Plan pierre-à-pierre de l'aile nord de la partie orientale et ses cinq états de construction.
 Fig. 6 Plan pierre-à-pierre des pièces O, R et S.
 Fig. 7 Local R, exèdre S et puits St122 en arrière-plan.
 Fig. 8 Adductions et évacuations d'eau au nord de la salle B et du local K1, vues depuis le nord.
 Fig. 9 Amarynthos, plan pierre-à-pierre du grand portique et des vestiges antérieurs.
 Fig. 10 Restitutions de l'édifice classique (*oikos* ou propylée?).
 Fig. 11 Coupe schématique restituée à travers le chantier jusqu'au pied de la colline de Paleoekklisies.
 Fig. 12 Sceau en serpentine rouge du «Groupe du Joueur de lyre», fin VIII^e–VII^e siècle av. J.-C.
 Fig. 13 Graffito avant cuisson sur terre cuite architecturale, époque archaïque.
 Fig. 14 Base de statues découverte près de Paleoekklisies (IG XII 9, 140), milieu du II^e siècle av. J.-C.
 Fig. 15 Base de statue réemployée dans l'église d'Ano Vathia (IG XII 9, 142=143), milieu du II^e siècle av. J.-C.

Photos ESAG (R. Tettamanti, G. Ackermann, T. Krapf, T. Theurillat), sauf mention contraire. Dessins ESAG (T. Theurillat et R. Tettamanti)



1



2



3

Fouilles d'Eretrie 2015

1 Vue aeriennne de l'exedre Q1 du Gymnase

2 Vue aeriennne de l'exedre O du Gymnase

Fouilles à Amarnthos 2015

3 L'edifice classique anterieur à la grande stoa hellenistique, vue vers l'ouest